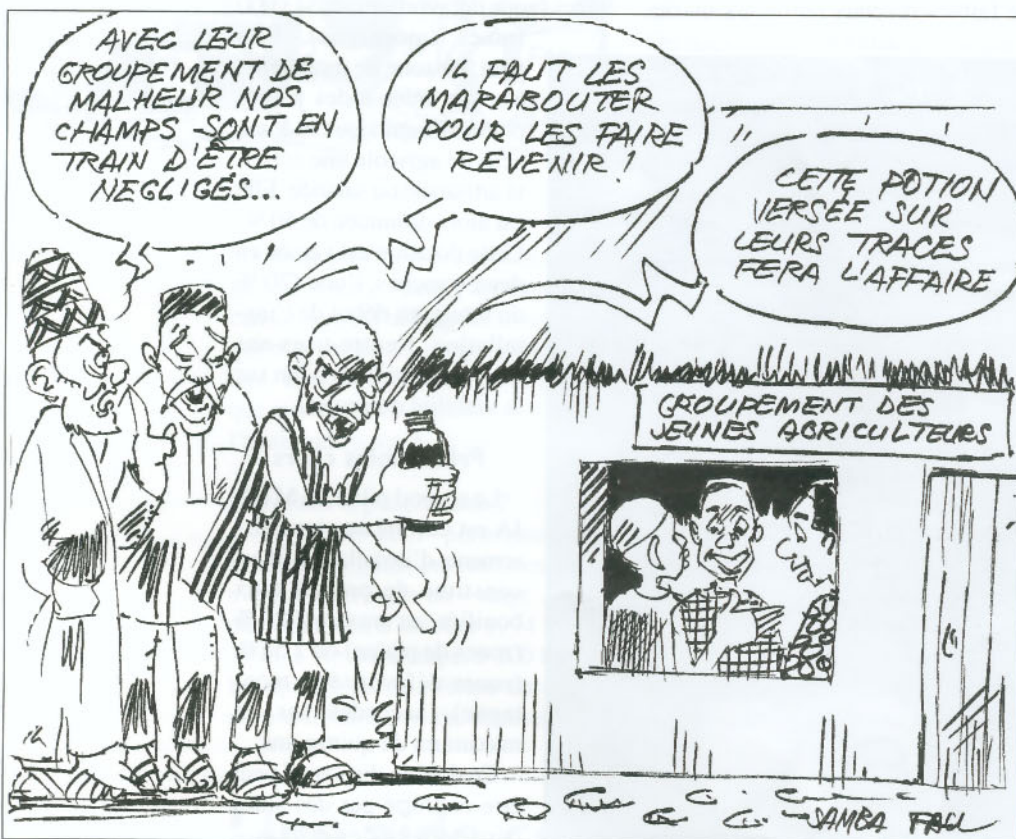


Dur d'être jeune

Obtenir des terres, créer une coopérative, demander un crédit : pas facile de bousculer l'ordre ancien dans les pays en développement, quand on est jeune. Et plus encore quand on est femme. Coup d'œil au Burkina Faso, au Mali, et au Vietnam.



Samba Fall - Sénégal

Colère des anciens

Créer un groupement de jeunes agriculteurs au Burkina ? Rien de plus simple : il faut être fou, ne pas craindre la colère des anciens et accepter de s'exiler sur la fin de ses jours.



« DIEU merci, mon père vit et il a neutralisé toutes les tentatives occultes pour me nuire. Autrement, je ne serais plus de ce monde. » Qu'a pu bien faire Emmanuel Kabré, un paisible paysan burkinabé d'une quarantaine d'années, pour se créer de si solides inimitiés ? Ravir la femme d'autrui, retirer son champ à un pauvre cultivateur ? Rien de tout cela. Le crime de cet homme : avoir

créé envers et contre tous un groupement de jeunes agriculteurs vingt ans auparavant. Du jamais vu à Pissi, un petit village situé à une centaine de kilomètres de Ouagadougou, au centre du Burkina.

C'est à peine sortis de l'école rurale au milieu des années 70, que Kabré et ses camarades se font remarquer en créant le club 4C « Cœur, courage et cerveau pour la coopération ». Ils ont une douzaine d'années. Personne n'y prête attention. « Ce sont les enfants qui s'amuse », dit-on. Mais, quand quelques années plus tard, frais émoulu du Centre de formation des jeunes agriculteurs, Kabré crée avec ses amis un groupement de jeunes agriculteurs - un GJA - dont il prend la tête, c'est le scandale. D'autant qu'ils l'avaient baptisé *Lik Bougoum*, c'est-à-dire *De la lumière dans les ténèbres*. Tout un programme. Et puis, « des jeunes travaillant ensemble, cela voulait dire, pour les anciens, des champs familiaux négligés, voire abandonnés », explique, vingt ans plus tard, l'actuel président du groupement villageois.

Véritable guerre

Commence alors une véritable guerre. Tous les moyens sont bons pour décourager les adhésions à la nouvelle structure qui rivalise avec le groupement villageois dont Kabré a démissionné. Pressé pour faire partie du groupement de jeunes agriculteurs, Ablassé Ouédraogo est obligé de se désister. Ses frères le battaient et le dénonçaient régulièrement auprès de leur père pour absentéisme. « Ils m'accusaient de ne pas garder les moutons et me rossaient copieusement pour me dissuader de suivre Emmanuel. »

« Le simple fait de travailler le champ commun et pas celui des

parents était mal vu », raconte Souleymane Ouédraogo, membre de la première heure du GJA. « Nos problèmes s'aggravèrent quand L'ONG française Afdi (Agriculteurs français et développement international) nous donna une houe Manga (charrue) et un âne. » La parcelle des jeunes exerçait-elle un attrait particulier sur les animaux ? En tout cas, les animaux du village, bœufs, moutons, chèvres, tous s'y retrouvaient pour brouter le mil. En réalité, il s'agissait d'un véritable complot. « Les gens ne se contentaient pas de chasser les animaux de leur champ, ils les conduisaient dans le nôtre. Et le lendemain, ils s'en vantaient ouvertement en public », raconte Souleymane Ouédraogo. Ce n'étaient pas les seules difficultés. Le GJA avait doté les femmes d'un moulin à grains et de moutons pour l'embouche. Les choses marchaient si bien qu'il a fallu y mettre fin à la demande des maris. « Pour développer un village, il faut tenir bon. Quand on est entre jeunes, les vieux ne se retrouvent pas tellement. Leur crainte, c'est l'autonomie financière des jeunes et surtout des femmes », explique aujourd'hui Kabré.

Malgré toutes ces embûches, le GJA n'a pas baissé les bras et a

Les jeunes, connais pas

Des prêts pour permettre à de jeunes agriculteurs de s'installer ? Surprise : on ne connaît pas à Kafo Jiginew (1), la première banque africaine formée et gérée par les paysans eux-mêmes dont le siège est à Koutiala (Mali). Aucune de ses 84 caisses réparties dans la région cotonnière du sud du pays ne pratique de tels crédits. Sur 3,35 milliards de francs CFA distribués à la fin du dernier hivernage à près de 50 000 cultivateurs, la majorité sont des crédits à court terme. Toutefois, pour combler cette lacune, la « banque des paysans » se prépare, avec une ONG française, à mettre en place des crédits à moyen terme (achat de matériel) dans une zone expérimentale, celle de Sikasso. Mais, si les prêts à de jeunes producteurs sont rares, c'est, en réalité, que les jeunes chefs d'exploitation agricole sont, eux-mêmes, rares ; c'est en effet le père - « le vieux » - qui est le chef de l'exploitation. Ainsi, Ya Ya Malle, 35 ans, cultive 14 hectares de coton à une vingtaine de kilomètres de Koutiala, mais c'est en famille, avec ses six frères et son père. Tout investissement, tel l'achat d'une moto-pompe, est décidé collectivement. Investissement qui est toujours réalisé avec l'épargne de l'exploitation car « il est très difficile d'emprunter », affirme Yaya, un des 63 461 sociétaires (99 % sont des paysans) de Kafo Giginew.

Ph. O.

(1) Voir rubrique Publications, page 30 : « Kafo Jiginew, une banque dans la brousse ».

imposé au fil des ans son existence. Constatant dès les années 90 que l'agriculture rapportait peu, il a diversifié ses activités : creusement de puits pour le maraîchage et l'élevage, fabrication du grillage et des gabions pour les digues antiérosives et les barrages, du côté des hommes ;

extraction du beurre de karité, fabrication de savons, etc., pour les femmes. Le groupement a mis aussi en place une banque de céréales qui fait le bonheur de toute la région en période de pénurie. Son immense atelier, la fierté de tout le village, symbolise la réussite de ce groupement qui réalise un chiffre d'affaires annuel de près de 40 millions de francs CFA par an et qui a permis de réduire l'exode rural.

Jeune à 60 ans

Au Burkina Faso et dans toute l'Afrique, les leaders paysans comme l'administration peinent à fixer une limite d'âge pour être membre d'un GJA (Groupement de jeunes agriculteurs). Invités par l'Etat burkinabé à se prononcer sur la constitution d'un collège de jeunes, des responsables de GJA ont laissé entendre que « la jeunesse résidait dans l'esprit » et qu'elle concernait tout le monde rural de 15 à 75 ans. Cette définition très large du jeune agriculteur n'est pas sans conséquences sur le fonctionnement des GJA. Pas facile de faire concorder les besoins de producteurs de 15 ans et 50 ans. Quand les premiers pensent par exemple formation, les autres se préoccupent de leurs familles, d'équipement, de crédit, etc. Les divergences peuvent aboutir à l'éclatement du groupe. En fait, les vieux leaders refusent la contestation et leur position sociale inspire parfois la crainte. L'âge parfait reste donc à trouver, et chacun y va de sa solution. Certains pères de famille quittent le GJA en y inscrivant leur enfant. Cette solution ne manque pas de partisans. « Après 40 ans, disent-ils, on se sent un peu vieux et on a une expérience cumulée pour aller dans le groupement villageois ». Le projet Réseau ressources jeunes financé par l'Union européenne s'adresse, lui, à des jeunes âgés de 18 à 46 ans.

S. O.

Lik Bougoum toujours

Aujourd'hui, les projets de développement de la région s'achevant, le GJA doit revoir cette stratégie. Son mot d'ordre est « Revenons ». « Cela veut dire, " Revenons à l'agriculture " », explique Kabré, désormais installé à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, où il préside aux destinées de l'Union nationale des jeunes producteurs agricoles du Burkina. Le groupement va se lancer dans la riziculture sur 20 hectares de bas-fonds. En espérant que le marché national restera protégé des importations de riz asiatique. A Ouaga comme à Pissi, l'esprit de Lik Bougoum fait des étincelles. ■

Souleymane Ouattara (JADE)